

## Durant près de deux siècles, les Alpes ont été au cœur de la stratégie de défense de la Suisse

# Aux origines du mythe Réduit



Le nouveau pôle muséal du fort d'artillerie de Dailly ouvre ses portes ce week-end. Le public pourra accéder à 1,8 km de galeries. Keystone

### « PASCAL FLEURY

**Armée** » La montagne comme alliée! Cette stratégie militaire, la Suisse l'a appliquée depuis ses origines, les Schwytzois ayant déjà exploité les pentes du défilé de Morgarten, en 1315, pour repousser l'ennemi autrichien. Avec l'ouverture des premiers axes routiers au Simplon et au Gothard, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les états-majors ont peu à peu

pris conscience du potentiel défensif et dissuasif de l'aménagement de fortifications dans les Alpes. Ainsi s'est développé le concept du Réduit national, qui a connu son heure de gloire durant la Seconde Guerre mondiale et est resté d'actualité jusqu'en 1995.

A l'heure où la guerre en Ukraine ravive la peur d'un conflit nucléaire, et alors que certains ouvrages fortifiés sont toujours prévus comme abris anti-

atomiques pour la troupe, une plongée dans la longue histoire des fortifications helvétiques s'impose. Les explications de l'historien Hervé de Weck, ancien rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse* et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet<sup>1</sup>.

### 1815-1880 Contrôle des axes

En 1815, alors que les cantons souverains disposent encore chacun d'une armée plus ou



moins bien équipée et opérationnelle, les puissances européennes décident de reconnaître la neutralité helvétique au Congrès de Vienne. Elles souhaitent de fait que les transversales alpines, qui prennent leur essor avec l'ouverture de la «route Napoléon» au col du Simplon en 1805, restent à l'écart des conflits. Le quartier-maître général Hans Conrad Finsler élabore alors une planification des fortifications nécessaires. Les premiers travaux débutent dans les années 1830, sous la houlette de Guillaume-Henri Dufour. Pour le chef de l'état-major fédéral, il s'agit «d'ôter l'envie» aux grandes puissances de «forcer le passage dans l'unique intention de traverser la Suisse» à des fins militaires. A la chute des Bourbons, face à la crainte d'une guerre en Europe, la Diète débloque une première somme de 100 000 francs pour des travaux urgents, principalement dans la gorge de Gondo et le défilé de Saint-Maurice, où 50 canons sont prévus. Des crédits, toujours plus importants, sont alloués à chaque fois qu'est ressentie une menace, par exemple lors de la guerre austro-sarde en 1848 ou lors des tensions avec la Prusse en 1856 à la suite de l'«affaire de Neuchâtel», une tentative de coup d'Etat monarchiste. De nouveaux travaux ont lieu à Saint-Maurice – qui comptera une garnison de 12 000 à 15 000 hommes en 1860 –, à Bellinzzone, au col de Sankt Luzisteig (GR) ainsi qu'à la frontière nord de la Suisse.

## 1880-1914 L'idée du Réduit

Au début des années 1880, avec la signature de la Triplique entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, la montée des idées irrédentistes italiennes et l'achè-

vement de la ligne ferroviaire du Gothard (1882), l'état-major général considère le front sud comme le plus menacé. Son chef, Max Alphons von Pfyffer, en partisan de la guerre de mouvement, table sur une armée de campagne mais considère que la fortification est un moyen auxiliaire qui doit augmenter les capacités d'action et la liberté de manœuvre de l'armée. Les Alpes constituent le dernier rempart, le plus puissant, de l'indépendance de la Suisse. Avec lui, la notion de Réduit, déjà étudiée et réfléchie avant 1880, prend véritablement forme, avec une place d'armes centrale et des fortifications construites dans la région du Gothard dès 1886. «L'idée était aussi de pouvoir se réfugier dans ce Réduit, si cela tournait mal pour la Suisse», commente Hervé de Weck.

D'importants travaux sont aussi engagés aux verrous des Alpes. Côté tessinois, le fort d'Airolo est construit d'abord en brique, puis renforcé en béton pour répondre à la puissance de feu de la nouvelle artillerie et des explosifs brisants. A Saint-Maurice, les forts de Savatan et Dailly sont creusés dès 1892, impliquant 800 ouvriers.

## 1914-1939 Pivot central

La stratégie du Réduit, plombée par de gros dépassements de budget, divise toutefois au sein de l'état-major. Lorsque éclate la Première Guerre mondiale, le général Ulrich Wille préfère porter l'essentiel de l'effort aux frontières du Rhin et du Jura, y plaçant la moitié de l'armée de campagne. S'appuyant sur les Rangiers, il se contente en revanche, faute de temps et de moyens financiers, de quelques positions fortifiées en deuxième

ligne, autour de Morat et du col de Hauenstein. Avec l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Autriche, il doit également assurer les frontières du Tessin et des Grisons. Le massif alpin retrouve alors son rôle naturel de pivot central, mais aussi d'objet de convoitise pour les belligérants.

## 1939-1945 Coup de poker

Lors de la Seconde Guerre mondiale, face à une menace allemande disproportionnée, la stratégie du Réduit retrouve tout son sens. Pour le général Henri Guisan, c'est un coup de poker. «Que pouvait-il faire, en effet, avec 24 chars Praga légers face à 3000 chars allemands?, interroge le colonel de Weck. Sa seule chance, c'était la dissuasion, en faisant comprendre aux Allemands que s'ils envahissaient la Suisse, les passages alpins seraient rendus inutilisables pour de longs mois.» La période de juin 1940 à fin 1941 a été particulièrement délicate, le Réduit n'étant alors pas encore opérationnel. Finalement, les trains n'ont cessé de passer entre l'Italie et l'Allemagne. L'effet dissuasif a fonctionné. Les meilleures fortifications sont celles qui n'ont jamais servi!

## 1945-2022 Naissance du mythe

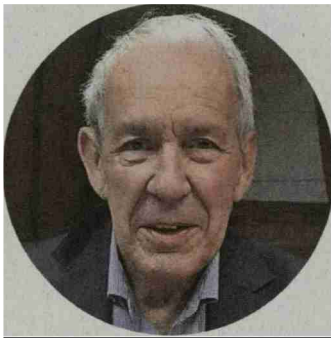
Le Réduit a subsisté durant toute la Guerre froide. La plupart des ouvrages ont été modernisés jusqu'à leur déclassification, en 1995. Aujourd'hui, «ils sont comparables aux châteaux forts du Moyen Age. Ils ne jouent plus de rôle dans la défense de la Suisse, mis à part quelques postes de commandement de grandes unités et des troupes d'aviation», commente Hervé de Weck. Certaines fortifications



figurent encore à l'inventaire des infrastructures militaires. Réparties à travers le pays, elles servent d'abris pour la troupe en cas d'attaques chimiques ou nucléaires. Les brigades d'infanterie motorisée qui interviendraient dans les Alpes ont pour mission de contrôler les transversales, les voies ferroviaires et les routes, mais aussi les lignes électriques, oléoducs et gazoducs. Quant au fameux bunker «secret» du Conseil fédéral à Kandersteg, qui a coûté 240 millions de francs et a été achevé en 1999, il serait plutôt spartiate. N'en déplaise au mythe... »

**Hervé de Weck**, *La Suisse craint ses voisins... Aménagement de positions fortifiées dans les Alpes et au nord-ouest du Plateau (1850-1918)*, dans l'ouvrage *La Suisse et la guerre de 1914-1918*, Editions Slatkine, 2015.

**Hervé de Weck** et **Pierre Streit**, *Et si la Suisse avait été envahie? 1939-1945*, Editions Cabédita, 2019.



**«Les meilleures fortifications sont celles qui n'ont jamais servi!»**  
Hervé de Weck



## NOUVEAU PÔLE MUSÉAL AU FORT DE DAILLY

Le fort d'artillerie de Dailly, plus grande forteresse militaire souterraine de Suisse, ouvre ce week-end un nouveau pôle muséal, avec 1,8 km de galeries désormais accessibles aux visiteurs (sur réservation). Diverses installations, dont d'anciens canons, sont aussi à voir à l'extérieur. L'aménagement du musée a été réalisé par la Communauté d'intérêts pour l'artillerie de Dailly, qui a pu compter sur une trentaine de bénévoles et une centaine de donateurs. Des films, archives et équipements militaires sont présentés durant le parcours. Situé dans les Alpes vaudoises, au-dessus de Morcles, le fort, dont la construction avait démarré en 1892, fait partie de la fortification de Saint-Maurice, principal verrou de la vallée du Rhône. PFY



Canon camouflé à l'extérieur du fort d'artillerie de Dailly, faisant partie du complexe de fortifications de Saint-Maurice. Keystone